

entier, ni plus grand, ni moindre dans l'avenir qu'il n'eût le fut dans le passé. Car dès sa naissance, il a atteint la plénitude de l'entité, de la perfection et de la grandeur. En changeant, il perdrait par là même sa place au soleil ; et le Christianisme n'est pas fait pour disparaître. La création matérielle retombera plutôt dans le néant avant que lui ne soit remonté dans les cieux.

Aussi, les craintes que nous inspire la situation actuelle n'ont point précisément l'Eglise pour objet, mais le genre humain qui se précipite vers un abîme en essayant de fuir cette noble amie, cette généreuse alliée qu'a fait surgir la Providence pour le sauver. Cet éloignement de plus en plus prononcé a sa source dans les préjugés et les préventions qu'on a semés contre elle. Il est vrai qu'elle tend à nous détacher de nous-mêmes et de ce qui est périssable, mais non au point de nous faire oublier le soin de nos intérêts. Loin d'être en opposition avec les obligations et les exigences de la vie active, elle donne à chacun des consolations et des encouragements qui le rendent ensuite plus courageux et plus fort dans l'accomplissement des devoirs de son état. Elle conseille encore plus qu'elle commande. Ses préceptes s'adressent à la généralité des humains ; ils sont peu nombreux et d'une observance aisée pour ceux qui sont suffisamment pénétrés de son esprit. Quant aux conseils qu'elle prodigue, et qu'il est plus difficile de suivre dans leur rigueur, ils ne concernent que ce petit nombre d'intelligences d'élite déterminées d'avance à ne pas reculer devant les sacrifices pour s'approcher le plus près possible du Christ, notre modèle à tous. Elle prohibe absolument le mal, parce que le mal constitue un crime de lèse-majesté divine qui a pour premier effet, pour effet inévitable de vicier ou plutôt de détruire les rapports qui nous rattachent à Dieu en substituant la révolte à la subordination et la haine à l'amour ; mais elle reçoit le pécheur à résipiscence, et use à son égard de tant de miséricorde qu'on en a pris prétexte pour l'accuser.

Plus on contemple le Christianisme, et plus on reste convaincu de la justesse de cette observation, que le Christianisme ne cherche pas seulement à empêcher les hommes de paraître mauvais en leur inspirant une profonde horreur du scandale, mais qu'il ne désire rien tant que de les rendre bons, en resserrant et en multipliant les liens qui les doivent unir au Créateur. Tandis que la morale publique ne veille que sur les actions, et souvent de façon à encourager le désordre, lui veille sur tous les mouvements de l'esprit et du cœur pour les régler dans le bien, leur faire observer l'ordre, les contenir dans le juste et l'honnête, sachant bien que les passions mal dirigées ou non réprimées sont la cause de tous les maux.